

Prédication du dimanche 9 avril 2023 – Croire sans voir – Jn 20.1-10

Bonjour à toutes et tous,

« Christ est ressuscité ! »

« Ah parce que vous y croyez, vous ? Non mais c'est vrai, peut-on encore croire **au XXI^e qu'un homme mort revienne à la vie** ? Pourquoi pas **qu'un canari dévore un lion** ? Avez-vous bien écouté le texte de l'Évangile que nous avons lu ? Reprenons un instant, le récit débute **par « le premier jour de la semaine », cela commence mal, parce que je ne sais pas si vous êtes comme moi mais bon les lundis (bon après tout ce n'est peut-être pas un lundi, mais encore un dimanche c'est encore pire)** je n'aime pas trop cela, cela rime avec **reprise du travail, fin du WE, bonjour l'angoisse et les chars en commun** ! Bref, notre récit débute donc, alors **qu'il fait à peine jour, « il fait encore sombre » pour être précis**, ce qui semble **sous-entendre que l'on y voit peu ou rien, pour les plus pessimistes** ! Notre récit se poursuit par une **dame qui vient au tombeau** – cela dit en passant d'un homme considéré pour la plupart comme **un criminel, au mieux un paria** – qui plus, il est convenu qu'une femme ne quitte pas la ville pour se rendre à un tombeau alors qu'il fait encore nuit. Passons. De fait, elle voit que la pierre qui scellait (barrant l'entrée) le tombeau est enlevée. Où sont les **soldats romains (Matt 27.62-66) sensés garder ce tombeau disparus** ? Je ne donne pas cher de leur peau à des deux-là.

Que fit-elle ? Y entre-t-elle ? Pas du tout, s'ensuit une course contre la montre. Tout t'abord, cette **brave dame court trouver deux hommes dont l'un**, au passage, aura renié **connaître Jésus par trois fois**, on peut donc **légitimement douter de sa parole** – Pierre – et l'autre, garde **un certain anonymat**. Si c'est si « prévisible » que cela cette résurrection de Jésus, pourquoi deux de ces amis, fondateurs, témoins en herbe se ruent **pour vérifier les dire de la femme** ? Accordent-ils si peu de **crédit aux dire de Jésus** ? Et puis, selon les dires de la dame, ce qui entre nous demeure plus crédible, **il n'est pas de retour à la vie envisagé, elle dira « On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ! »**. Autrement dit, nous aurions affaire à **un vol de dépouille, ou un déplacement**. Ce qui permettrait, si nous étions, **un tant soit peu manipulateur d'envisager de créer un subterfuge pour faire croire à la résurrection de Jésus**. Vous me suivez, les disciples de Jésus, voulant fonder **une « religion pour conquérir le monde », aurait volé le corps pour simuler une résurrection et en écrire la découverte dans l'Évangile**. J'avoue, bien que **sceptique**, ne pas être très

à l'aise avec cela. Tout d'abord, parce que ce mensonge **leur coûterait cher, ils n'en démoderont pas**¹, bien plus ils **se laisseront dépeindre en portrait peu reluisant dans les récits qui relateront le subterfuge, surtout Pierre, clé de voute de l'Église**. Cela étant dit, ce n'est pas pour cela, que je doute. En effet, le récit nous dit que les deux **compères se mettent à courir, bon, soit, ils font la course, l'un perd la course, l'autre la gagne, mais le vainqueur ne rentre pas le premier**. Étrange ! Ce qui l'est d'autant plus, c'est que les **deux voient la même chose, semble-t-il, l'un reste dubitatif, l'autre croit**, je crois donc que cette histoire de résurrection est **très subjective** ... et que **sauf à voir Jésus vivant, je demeure sceptique** ! A moins de voir, je n'arrive pas à comprendre ! Est-ce qu'il y aurait quelqu'un pour m'aider ? »

Qui donc, serait volontaire, ce matin, pour répondre à cet homme ? Évidemment, en tout cas, je **l'espère que vous aurez bien compris que cette petite introduction ne traduit en rien mes convictions**. Cela étant dit, notre texte du jour, demeure dans **ses silences et absences, une vraie de méditation autour de cette fête qui revient année après année**, Pâques. Je vous invite donc avec, sous le coude, cette introduction « narrative » à relire l'Évangile du Jour :

1 Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine vient au tombeau dès le matin, alors qu'il fait encore sombre, et elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
2 Elle court trouver Simon Pierre et l'autre disciple, l'ami de Jésus, et elle leur dit : On a enlevé le Seigneur du tombeau, et *nous ne savons pas où on l'a mis* !
3 Pierre et l'autre disciple sortirent donc pour venir au tombeau. 4 Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau ; 5 il se baisse, voit les bandelettes qui gisent là ; pourtant il n'entra pas.
6 Simon Pierre, qui le suivait, arrive. Entrant dans le tombeau, il voit les bandelettes qui gisent là 7 et le linge qui était sur la tête de Jésus ; ce linge ne gisait pas avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre lieu. 8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi ; il vit et il crut.
9 Car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture, selon laquelle il devait se relever d'entre les morts. 10 Les disciples s'en retournèrent donc chez eux.

Notre récit nous place devant le mystère d'un tombeau vide. Dans ce récit, trois figures, trois

¹ **Charles Colson** - ancien conseiller de la Maison - Blanche du président Richard Nixon et à ce titre impliqué dans l'affaire du Watergate - a dit ceci « Je sais que la **résurrection est un fait, et Watergate me l'a prouvé**. Comment ? Parce que 12 hommes ont témoigné qu'ils avaient **vu Jésus ressuscité** d'entre les morts, alors ils ont proclamé cette vérité **pendant 40 ans**, sans jamais la nier. Chacun a été **battu, torturé, lapidé et mis en prison**. Ils n'auraient pas supporté cela si ce n'était pas vrai. **Watergate a embauché 12 des hommes les plus puissants du monde** - et ils n'ont **pas pu mentir pendant trois semaines**. Vous me dites que **12 apôtres pourraient mentir pendant 40 ans ? Absolument impossible** ».

1 Voir un « tombeau vide », vol ou déplacement ?

Dans l'obscurité, symbole de l'attente, de l'attente du jour, de ce moment où la lumière vient éclairer, réchauffer ce que la nuit avait assombri - prolongement de la passion du Christ – **Marie-Madeleine ne voit que peu de choses, elle ne comprend que peu de choses.** Elle qui a vu Jésus **guérir, enseigner et parler du royaume de Dieu.** Elle qui entend le message d'amour du Père pour le monde, c'est elle qui la première **se rend au tombeau pour achever le travail interrompu par le sabbat.** Car c'est vrai toute cette belle histoire, ce triomphe de Jésus lorsqu'il est entré à Jérusalem, **tout cela a été stoppé net dans une spirale infernale** (procès douteux, condamnation à la peine capitale et mort ignoble). Tout cela est fini, c'est du passé mais quand **elle arrive au tombeau, elle le voit ouvert.** Que s'est-il passé ? Son réflexe est alors de se rendre auprès des disciples **pour les informer.** Mais, ce qu'elle a vu comment le décrire aux disciples se dit-elle alors qu'elle approche de leur maison.

Marie-Madeleine ne songe pas à la résurrection et qui le lui reprocherait. Elle constate l'absence de corps et en déduit à un vol ou déplacement. « Non mais quelle idée sordide, me direz-vous ? Qui aurait l'idée de voler un corps ? ». **Et bien figurez-vous que Marie-Madeleine n'est pas la seule à y avoir pensé.** Les chefs religieux qui ont fait condamner Jésus vont **avoir cette même idée en accusant les disciples de Jésus de tenter une dernière imposture en volant le cadavre de leur maître pour feindre une résurrection** (Mtt 27. 62-66 ; 28.11-15). Ils iront même **payer les gardes romains, ceux-là même qui gardaient la tombe de Jésus,** ils vont les **corrompre pour nier ce qu'ils ont vu** (l'ange du Seigneur). Ces gardes romains n'avaient pas intérêt à ce que leur **échec se sache trop** s'il s'agit bien d'un **vol.** En effet, on a retrouvé une inscription aux environs de **Nazareth de l'Empereur Claudius qui condamnait à la peine capitale quiconque profanerait une tombe.** C'est donc une chose sérieuse et donc plausible. Aussi Marie-Madeleine **ne fait pas dans l'originalité en disant cela aux disciples de Jésus.**

La voilà arrivée, essoufflée de sa course, elle dit aux disciples « *On a enlevé le Seigneur, nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis* ». Qui donc a pu enlever Jésus ? Où ont-ils mis le corps ? **Les questions restent sans réponse.**

Il faut aller voir cela car le témoignage d'une femme ne peut pas tenir en cas de procès (à l'époque). Sans perdre de temps à parler, **Pierre sort et l'autre disciple (Jean) se joint à lui.** Ils courent **tous deux dans l'autre sens.** Comme Marie, ils courent comme si **l'urgence de la situation le nécessitait.** Le disciple bien-aimé arrive en **premier au tombeau et n'y entre pas.** Étant plus jeune, il

laisse **la place d'honneur au plus âgé**, respectant ainsi les codes sociaux. **Quelle valeur au témoignage d'un homme qui ne respecte pas les règles sociales ?**

Il se penche mais en fait : **le tombeau n'est pas vide ! La lumière est suffisante pour qu'il voie les linges funéraires**. Cela montre que **le corps n'a pas été simplement bougé mais, s'il a été, volé après avoir été dépouillé de son linge funéraire de valeur**. Quel voleur se serait embêté à voler **juste le corps en laissant le linge funéraire d'une certaine valeur et que dire des épices ?** Quels voleurs auraient pu prendre le temps, malgré **la présence de gardes romains, de soustraire le corps de son linge funéraire ?**

2 Voir un tombeau vide, le constat théorique d'une absence ordonnée

Pierre, arrive donc, sans doute essoufflé, en tout cas, on se l'imagine ainsi. Au **risque d'une impureté rituelle**, il est le premier à **entrer dans la tombe de Jésus**. Le premier à être sur la « scène du crime ». Dans ces cas-là, le premier réflexe c'est de ne rien toucher pour ne pas détruire ou altérer de preuves. **Pierre « constate » aussi la présence des « bandelettes » comme Jean auparavant**. Mais il voit plus que cela, il s'aperçoit que **le linge qui entourait la tête de Jésus est à sa place**. Tout est en **ordre**. **Les linges pour le corps et la tête ne sont pas mélangés, ils sont à leur place**. Bien disposés, comme si quelqu'un avait pris soin de le faire, sans précipitation, avec respect, avec douceur et précaution. Les voleurs, si ceux sont des voleurs ont fait fort, **se sont appliqués à ranger, à bien disposer les choses**. Pourquoi a-t-on fait cela ? Qu'est-ce qui peut pousser **un ou des voleurs à prendre le temps de rouler la lourde pierre discrètement, de prendre le corps, le dépouiller de son linge funéraire (de valeur) et de bien le ranger, le laissant dans la tombe ?** Tout cela ne va pas, il faudrait certainement faire appel à des experts. Pierre **constate donc l'absence de corps tout comme Jean, mais sans émettre de théories**. Il s'en va, **étonné**, nous dit le texte parallèle de l'Évangile de Luc (Lc 24.13). Son chemin de foi se poursuivra plus tard, avec l'apparition en « chair et en os » de celui qui gisait là, il y a peu ...

3 Voir un tombeau vide, une foi qui naît ...

A peine, Pierre eut-il fini de constater la scène, que les pas du disciple bien aimé se font entendre. C'est autour de Jean, « l'autre disciple » de **rentrer dans la tombe, et il va nous montrer une troisième façon de répondre à nos questions**.

Jean, le premier à être arrivé au tombeau, est le premier à **croire sans voir**. Une peau trop facile non ? Un peu trop naïf que d'envisager une manifestation extraordinaire alors que la **réalité aussi étrange soit-elle, ne dispose pas nécessairement à la foi !**

En effet, lorsqu'il rentra, au même constat que Pierre, le texte nous dit « *il vit et il crut* ». Mais que voit-il ? Que croit-il ? Pour nous aider à **considérer l'élan du disciple bien aimé, l'auteur de l'Évangile nous invite à élargir notre** appréhension du verbe « voir ». Voir peut renvoyer à la vision sensorielle, « je vous vois ce matin », mais dans la Bible le **verbe voir et savoir/comprendre sont parfois interchangeables** (Jos 24.31 et Jg 2.7 ; Gn 39. 6, 8 et Gn 39. 23). Dans l'Ancien Testament, il est souligné le lien entre la **perception visuelle et la compréhension au point d'employer les verbes voir et comprendre l'un pour l'autre** (Ez 38.23 ; Ex 6.3 ; Ps 79.10 ; 1 R 18.36).

Autrement dit, dans le « voir » du disciple bien aimé, il y a plus qu'un simple regard, il y a un chemin qui va le conduire à la foi, par un « discernement », une « analyse » oserais-je, une « compréhension » de la scène **qui le conduira à croire**, lui le seul, le premier avant même d'avoir vu Jésus ressuscité.

Qu'est-ce qui se passe donc dans la tête de Jean dans la fraîcheur de cette tombe ouverte ? Il va y affronter la réalité nue du tombeau vide et y reconnaître le signe d'une présence sur laquelle la mort désormais n'a plus prise.

Il voit la même scène que Pierre mais il va plus loin, **il fait plus que constater, il croit**. Croit-il à la **parole de Marie** ? C'est peu probable que ce soit le sens ici. Croit-il que **Jésus a été pris au ciel comme Elie** ? **Possible** toujours est-il que Jean a **compris que quelque chose d'extraordinaire s'est passée**. Peut-être a-t-il eu l'intuition que Jésus est ressuscité des morts ? En tout cas, il sera le premier « à croire sans voir ». Il n'a **pas cru à cause du tombeau vide mais à cause de la présence de ce linge funéraire bien disposé là**. Il s'est, sans doute, souvenu, de la résurrection de Lazare, lui qui **était sorti avec ces bandelettes autour de lui (11.44) et pour qui il avait fallu l'intervention humaine pour l'en libérer**. Il s'est peut-être souvenu de ces textes qui nous rappelle que **notre souffle de vie est entre les mains de Dieu** (2 Sam 6.6 ; Dt 32.39), qu'il peut **donner Vie même à des pierres pour crier, de ces promesses pour le juste souffrant** (Es 53.10-12)

Sans doute aussi s'est-il souvenu **des paroles d'autrefois** tels qu'on les lisait dans les **synagogues de son enfance** : « Il nous rendra la vie dans deux jours ; le troisième jour, il nous relèvera, et nous vivrons devant lui » (Os 6.2) « Car tu ne m'abandonneras pas au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton fidèle voie la fosse » (Ps 16.10). Il **s'est peut-être, alors souvenu des paroles de son maître bien aimé qui, maintes fois, annonçaient son retour à la vie, après ses souffrances et sa mort**.

Quoi qu'il en soit, notre récit se termine ainsi sur le retour des « deux témoins ». En effet, **deux témoignages** (d'hommes au passage sont donc réunis, deux témoignages valides (Dt 19.15) **étaient**

suffisants pour avérer un fait devant un tribunal. Dans la suite du récit, **Jésus va apparaître à Marie-Madeleine, puis aux disciples par trois fois. Il apparaîtra devant 500 personnes, puis à Jacques et une dernière fois aux disciples lors de son ascension.** L'histoire ne s'arrête donc pas là.

4 Conclusion

Alors que conclure de notre méditation. Un premier point serait sans doute **que l'on ne peut pas soupçonner Pierre et le disciple bien aimé, d'hallucination collective, il n'y a rien à voir !** Par ailleurs, le tombeau vide n'a pas la valeur **d'une évidence en soi qui démontrerait objectivement le retour de Jésus à la vie.** Face au « vide », pour faire naître à la foi, il y a nécessité d'une **interprétation.** Seule la foi est en mesure de discerner dans ce signe ambigu la trace du Vivant, qui plus est guidé par l'Esprit Saint et l'Écriture à notre disposition.

Deuxième point que je retiendrai de ce récit, c'est que si « Dieu ne se voit pas » à vues humaines, **s'il ne s'impose pas, il se découvre, se fait connaître, bien présent, y compris dans ce qui peut ressembler à des absences.** A nous, dès demain, de prendre le temps pour nous arrêter et découvrir la présence de Dieu.

Troisième point, comme nous l'avons vu l'histoire ne s'est pas arrêté, là. Ce matin de Pâques est un « commencement », il est **donc possible de vivre une histoire dont on ne connaît pas la fin, d'ailleurs il est fort à parier que cette belle histoire commencer un dimanche de Pâques, ne se terminera jamais, n'est-ce pas ?** A nous donc une invitation nous est donnée ce matin. **Allons-nous nous arrêter à nos raisonnements humains en envisageant, le « tombeau vide » comme un subterfuge, allons-nous, à l'instar de Pierre, uniquement faire le constat d'une foi possible en la résurrection sans aller plus loin ou bien emprunter le chemin proposé par le disciple bien aimé. Le chemin simple d'une compréhension de l'action de Dieu.** S'il s'agit de comprendre l'action de Dieu, comme le disciple bien aimé, ce n'est **nullement l'affaire d'érudit, mais dans la simplicité du cœur, s'ouvrir à la présence mystérieuse de Dieu au carrefour de nos vies.** J'aimerais vous raconter une histoire qui m'a profondément marqué et qui évoque pour moi cette « simplicité du cœur » ;

Le petit Philippe, porteur de handicap mental, a assisté à une classe de l'école du dimanche avec **plusieurs garçons et filles de huit ans.** L'accueil ne fut pas simple pour le jeune garçon. Les autres enfants ont **commencé à se soucier de Philip et à l'accepter comme faisant partie du groupe, mais pas complètement.** Un dimanche après Pâques, le moniteur apporta des gros œufs en plastique vide (Kinder). Chacun en a reçu un, **les enfants ont reçu la consigne de sortir à cette belle journée de printemps, de trouver un symbole d'une nouvelle vie et de la mettre dans le récipient en forme**

d'œuf. De retour dans la salle d'école du dimanche, chacun partageait ce qui évoquait pour lui la Vie, alors que le moniteur ouvrait les œufs ; une fleur, d'un papillon ou d'une feuille. A chaque fois, des cris émerveillés « ooh » et « ahh ». Puis le moniteur ouvrit un œuf vide à l'intérieur. Les enfants se sont écriés « mais c'est n'importe quoi ça ! Il y a quelqu'un qui n'a rien fait ! ». Alors le moniteur demanda « à qui est cet œuf ? » Philippe a dit, "C'est le mien."

On entendit quelques ricanements, et le moniteur de dire "Philip, pourquoi tu ne fais pas les choses comme on te le demande ? Avais-tu bien compris la consigne ? » « Oui » répondit Philip. "Je le sais, c'est vide ! Car la tombe était vide ! »

Le silence a suivi. Dès lors, Philip est devenu un membre à part entière de la classe. Il est décédé peu de temps après d'une infection dont la plupart d'autres enfants auraient survécu. À l'enterrement, toute la classe d'EDD a marché jusqu'à l'autel non pas avec des fleurs, mais avec **leur professeur d'école du dimanche, chacun pour y déposer un œuf en plastique vide.**

Oui un **chemin de foi, chemin pour comprendre nous est proposé ce matin. Un chemin à emprunter avec un cœur simple.** Un chemin qui est une invitation à comprendre Dieu, à le **découvrir dans ce qui pourrait sembler être vide de sens**, dans des **silences**, des **incompréhensions** de notre monde. Un chemin qui se nourrit d'une compréhension **se vivant par la méditation des « traces de vie » que Jésus a laissée.** Comme ces linges bien disposés (passif divin), **Dieu laisse des « traces de vie » autour de nous, dans sa Parole, dans la nature** (le printemps, après l'hiver), et je **le crois dans l'Église**, cette « communauté de ressuscité ». En effet, je vois le X ressuscité dans vos yeux, dans votre amour, votre service, votre vie ... Pour le « voir », il ne faut pas simplement y croire, il faut **le découvrir avec les yeux du cœur, tout simple.**

Que le Seigneur nous donne de vivre la résurrection dans nos vies, un renouvellement intérieur, des victoires dans des domaines où nous luttons. Que Pâques ne soit pas une fête annuelle, folklorique mais qu'elle soit pour nous proclamation de Vie, de lumière dans les ténèbres. Que le Seigneur nous aide à ne pas nous morfondre sur nos soucis, nos échecs, mais qu'Il nous aide par son SE à constater que le tombeau est vide, que la vie a vaincu la mort et qu'en Jésus-Christ, une vie nouvelle est possible. Car nous sommes associés à sa résurrection. Amen.

Christ est ressuscité !

Il est vraiment ressuscité !